Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1935)

Heft: 10

Artikel: Villes de Poche

Autor: Bariatinsky, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-778978

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

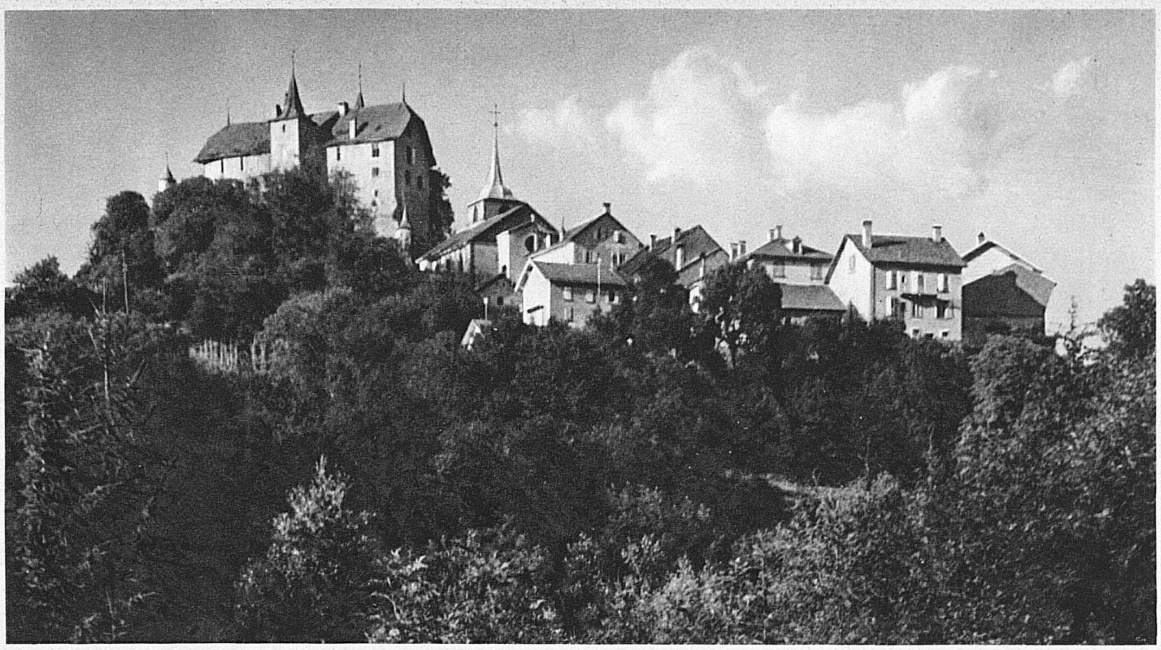
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



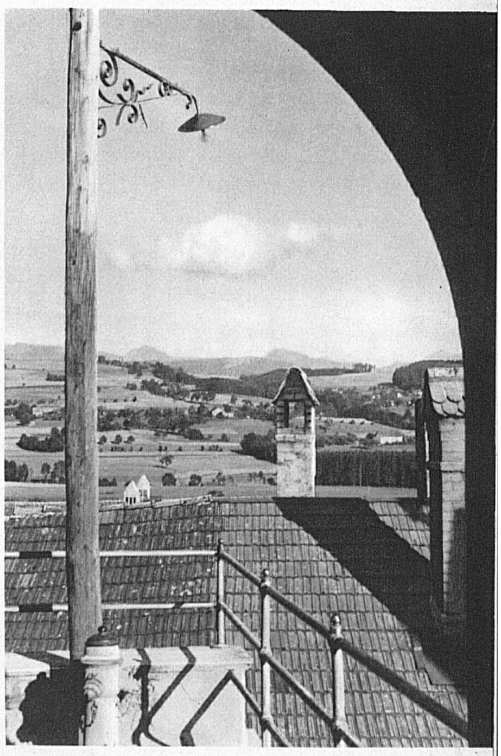
Rue, dans la Broye fribourgeoise, à l'écart de la grande circulation, règne paisiblement sur les bois et les champs

Villes de Poche

RUE

Le voyez-vous, entre Oron et Moudon, ce petit bourg fiérot sur sa colline ronde, chapeauté d'un château qu'on dirait découpé dans un tableau gothique, où ne manquerait plus qu'un grand ange empétré dans sa robe raide ? Mais hissez-vous jusqu'à la place, entre les trois auberges, et vous êtes dans une de ces villettes comme il y en a tant en France, endormies non pas depuis huit siècles, mais juste depuis trente ans. On n'aperçoit plus le château, les maisons sont en briques, crépies de gris banal, les balcons de fer sans histoire, et le toit du lavoir en tôle ondulée. Lieu de petites foires, rendez-vous de transactions autour des litres de blanc, foin, bois, vaches, cochons, fromage. Alors pour retrouver la poésie, vous vous lancez entre des arbres immenses et des prairies inclinées contre un ciel radieux, dans la belle avenue qui conduit à l'huis massif du château. L'hôtesse, qui s'est faite l'historien des temps héroïques de Rue, va vous montrer comment les grandes dames du XXme siècle s'accommodent de ces décors du XIIIme. La salle d'honneur, où se tenait autrefois la Cour de Justice, ornée d'admirables tapisseries, absorbe le mobilier d'un appartement entier, et le grand piano à queue ressemble à une barque perdue dans l'océan. La chambre du seigneur est maintenant la bibliothèque, adoucie par les ors des reliures et des glaces anciennes. La salle à manger est grandiose, chêne et faïence, avec une cheminée de molasse qui monte jusqu'au plafond. Sur le chemin de ronde qui retentissait jadis sous le poids des armures, nous sentons combien sont vulnérables la laine, la soie dont nous sommes vêtus. Que pourrions-nous contre les morgensterns et les flèches, dans un de ces sièges que les Sires de Rue durent autrefois subir contre le terrible Pierre de Savoie? Rue tomba entre ses mains en 1244, et aujourd'hui encore, le Roi d'Italie, Comte de Savoie, porte parmi ses titres celui de Comte de Romont et de Rue. Dans l'enceinte du « castrum », plus d'une fois rasée au cours des guerres, s'élevaient plusieurs maisons fortes, celles des Seigneurs de Rue, qui pratiquaient une sorte de dyarchie, et celles des ministériaux, sénéchaux et mestraux, de ces Mestral de Rue, qui portent dans leurs armes la roue à huit rayons. On imagine la vie qui animait autrefois ce donjon formidable, ces grandes salles désertes, où sèche une lessive de poupée, pleines alors du fracas des armures. De cette hauteur, les campagnes magnifiques, les bois sombres des collines, les maisons aux toits éclatants dans la verdure semblent disposés pour le jeu d'un enfant de géant; des chevaux minuscules traînent des faucheuses, sauterelles d'acier; tout au bord du ciel, la ligne du Jura ondule à perte de vue, et l'on se trouve tout étourdi de retrouver en bas les mesures humaines. Rescapés du sublime, quelle grâce ne trouvons-nous pas maintenant à ce bourg de banlieue, qui, paraît-il, n'augmente ni ne diminue, et où l'hiver se passe à attendre l'été! Les porches des maisons croulent sous les roses du Bengale, des géraniums pourpre saignent sur la façade de l'Epicerie-Mercerie-Chaussures - Lingerie - Tissus - Articles-de - Ménage-Fayence - Confection-Tabacs-Clouterie-Verrerie. La belle maison du docteur trône sur la place; des colliers de saucissons, des monuments de lard fumé escaladent la devanture de la boucherie-charcuterie; des gosses, attendant leur tour de confesse, chuchotent fiévreusement dans le cimetière de sucre blanc; une petite rue dort au soleil sous la tour carrée du château. Les herbes poussent entre les pavés, des hortensias roses passent leur tête au-dessus des balustrades de stuc. Tout est calme, si calme que le caquètement des poulettes cherchant des vers entre les clapiers prend l'ampleur d'un événement. L'auberge de la Fleur de Lys est fraîche, le vin est bon. Odeur de cigare des pintes suisses, règlement du jass, affiches des Foires de Romont, Fribourg et Oron-la-Ville, le tout si tranquille et avenant, bien à sa place et bien ordré. C'est une douce petite ville, qui peu à peu reprend dans l'éloignement son grand air de noblesse, sous le panache de son château, pendant que l'auto fuit parmi l'odeur enivrante des foins qu'on fauche et les grandes ombres qui se couchent déjà sur les prés.

M. Bariatinsky.



Echappée sur les Alpes fribourgeoises